Document generated on 07/03/2025 8:49 p.m.

Continuité

CONTINUITÉ

Saint-Léon-de-Standon
L'héritage des montagnes

Françoise Bourgault

Number 145, Summer 2015

URI: https://id.erudit.org/iderudit/78275ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)
1923-2543 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Bourgault, F. (2015). Saint-Léon-de-Standon : l'héritage des montagnes. *Continuité*, (145), 10–11.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2015

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Saint-Léon-de-Standon

L'héritage des montagnes

Photo : Lyne Carrier

Dans les montagnes de Bellechasse se niche un village à l'histoire aussi riche que ses paysages : Saint-Léon-de-Standon. On découvre ses secrets au détour d'une rue, puis d'une autre, grâce au circuit À pas contés qu'a mis sur pied la Société du patrimoine du village. Suivez le guide !

par Françoise Bourgault

Situé au sud du comté de Bellechasse, Saint-Léon-de-Standon côtoie Saint-Nazaire, Buckland et Saint-Philémon. Le village de 1200 âmes partage avec ces municipalités des paysages de montagnes à couper le souffle, un accès exceptionnel aux activités de plein air et une trame humaine homogène. Ce territoire tissé serré a été nommé la Contrée en montagnes.

Au milieu du XIX[e] siècle, les plus belles terres agricoles, en bordure du fleuve, ont été données aux aînés de famille ; les autres ont dû se résoudre à s'installer au sud, sur des terres plus exigeantes. Des terres de roche. Dans les montagnes des Appalaches, il leur a fallu défricher la forêt, brûler des arbres matures et s'arracher le cœur à produire ce qui était nécessaire à la subsistance d'une famille. Et ils en sont venus à bout, à force de débrouillardise, d'agriculture repensée, de forêt intelligemment exploitée et de grande solidarité. De fiers villages affichent aujourd'hui leur attachement à cette histoire reposant sur la résilience des premiers habitants. Saint-Léon-de-Standon est de ceux-là.

Pour rendre compte de cette vitalité historique, la Société du patrimoine de Saint-Léon-de-Standon a mis sur pied le circuit patrimonial À pas contés, dans le cœur du village. D'une longueur de près de 2 km, il est accessible de mai à novembre. En plus d'édifices anciens, des maisons d'époque y sont présentées, ainsi que la vie des gens qui les ont habitées. Ces bâtiments de près de 150 ans sont vivants ; ils ont évolué, grandi, parfois changé de vocation, mais ont toujours gardé leur caractère unique. Douze panneaux d'interprétation relatent ainsi l'histoire de l'église, du presbytère, des trois cimetières, de deux magasins généraux, de la forge, de la maison des docteurs, du couvent, de l'Hôtel Roy, de la maison du politicien Philibert Giguère, de la ferme Gosselin et d'un incendie particulièrement dévastateur. Pour agrémenter la visite, on peut se procurer

un guide audiovidéo qui complète chaque panneau par des photos et un enregistrement audio.

Églises et cimetières déplacés

Qu'apprend-on lors de cette visite ? Entre autres qu'on n'avait pas prévu implanter le village au bord de la rivière. Autour des années 1850-1860, les villageois avaient choisi le haut de la montagne du rang Saint-Jean-Baptiste pour installer la première chapelle. Un site grandiose avec une vue époustouflante sur les méandres de la rivière Etchemin et les Appalaches. Pour faciliter les déplacements, on a exigé que l'église soit « descendue » près de la rivière, sur un grand terrain relativement plat. La nouvelle église a été construite entre 1887 et 1889 et plus de 60 corps ont été déplacés pour être inhumés près du bâtiment. Les Standonniens ont depuis les pieds dans l'eau (la rivière déborde régulièrement) et le cœur dans les nuages, topographie oblige.

En 1922, le feu a détruit l'église à peine terminée. On a reconstruit à partir des murs de pierre restés intacts. Et tant qu'à recommencer, pourquoi ne pas bâtir une église plus grande ? On lui a ajouté des tribunes latérales et une tribune arrière réservée à l'orgue Casavant qui sera installé en 1939.

Le circuit raconte également l'histoire du presbytère de style Empire à toit mansardé, qui date de 1895. Il a été construit à même le bois récupéré de la première chapelle. En optant pour une architecture particulièrement imposante pour l'époque, le curé Arthur Gouin a donné toute sa prestance à ce bâtiment cité immeuble patrimonial en 2014 par la Municipalité. Dans les années 1960, on a décidé de construire un presbytère plus moderne et on a déplacé de plusieurs mètres le premier bâtiment pour faire place au nouveau. L'ancien presbytère a été amoureusement restauré et deviendra sous peu une auberge.

Les trois cimetières font aussi l'objet d'un panneau d'interprétation, car au début des années 1940, le choix de l'emplacement du deuxième cimetière a divisé les Standonniens. Comme il manquait d'espace dans le premier cimetière, à côté de l'église, il fallait trouver un endroit pour en établir un autre. Le curé de l'époque avait décidé qu'une partie de la terre de la fabrique, dans ce qui s'appelle aujourd'hui la côte de l'Église, ferait l'affaire. Mais à cet endroit, l'eau s'accumulait rapidement chaque fois qu'on creusait une fosse. Plusieurs familles ont refusé d'ensevelir leurs proches dans l'eau. S'en est suivie une querelle mémorable entre le curé et des paroissiens. Quelques-uns des opposants sont même décédés de façon tragique après avoir demandé à l'évêque de « changer de curé ». De là à croire qu'un mauvais sort avait été jeté sur certaines familles, il n'y avait qu'un pas. Finalement, les paroissiens ont trouvé un endroit plus approprié, dans la rue Principale à l'entrée nord du village, pour installer le troisième cimetière, et le clergé n'a eu d'autre choix que de le bénir plusieurs années plus tard.

Marie-Louis Audet accueille des visiteurs au magasin général qui appartient à sa famille depuis trois générations.
Photo : Nicole Breton

Forces d'attraction

Les 12 panneaux d'interprétation constituent l'amorce d'un circuit plus complet. La Société du patrimoine en ajoutera notamment deux autres dans les prochains mois, qui traiteront de « célébrités » originaires du village : Jean-Marie Roy, architecte renommé, et Onésime Gagnon, ministre sous Duplessis, enseignant en sciences sociales à l'Université Laval et lieutenant-gouverneur de la province de 1958 à 1961.

L'histoire et le patrimoine sont au cœur de nombreuses autres activités à Saint-Léon-de-Standon. Un rallye historique et un concours de photos mettant en vedette un élément architectural d'un bâtiment ancien ont été organisés dans les deux dernières années. Le musée Espaces mémoires, au sous-sol de l'église, expose quant à lui plus de 500 objets anciens prêtés par des Standonniens, qui font état de la vie d'autrefois. Un symposium artistique patrimonial a lieu en juillet depuis trois ans. À cette occasion, les artistes s'inspirent entre autres des maisons anciennes et des éléments du patrimoine immatériel. Enfin, depuis 2014, l'application Bellechasse est offerte sur les plateformes Apple et Android. En cliquant sur Nos villages, puis en choisissant Saint-Léon-de-Standon, les utilisateurs ont accès à 18 points d'intérêt. L'application permet aussi d'effectuer le circuit de la Contrée en montagnes dans Bellechasse.

Combiné à des paysages magnifiques et à un accès facile aux activités de plein air, ce patrimoine en or compose une formule gagnante pour attirer les visiteurs à Saint-Léon-de-Standon.

Françoise Bourgault est coprésidente de la Société du patrimoine de Saint-Léon-de-Standon.